



HAL
open science

L'écriture et le graphisme à l'ère de la linguistique psychologique

Sergueï Tchougounnikov

► **To cite this version:**

Sergueï Tchougounnikov. L'écriture et le graphisme à l'ère de la linguistique psychologique . Dossiers d'HEL, 2016, Écriture(s) et représentations du langage et des langues, 9, pp.21-33. halshs-01304792

HAL Id: halshs-01304792

<https://shs.hal.science/halshs-01304792v1>

Submitted on 20 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ÉCRITURE ET LE GRAPHISME À L'ÈRE DE LA LINGUISTIQUE

PSYCHOLOGIQUE

Sergueï Tchougounnikov

Université de Bourgogne, Dijon

RÉSUMÉ

Il s'agit d'analyser et de systématiser les idées directrices relatives à l'écriture et au graphisme dans les sciences du langage « psychologiques » au tournant du XIX^e-XX^e siècles. Nous nous concentrerons sur les conceptions du graphisme et de l'écriture manuscrite comme « mouvements expressifs » (*Ausdrucksbewegungen*), se rattachant au concept de « geste verbal » dans la linguistique psychologique occidentale (1850-1930). Initialement inspiré par la morphologie et la physiognomonie allemandes (J. Lavater, J. W. Goethe, J. Engel, C. Carus, Th. Piderit), cette vision du langage conçu comme un cas particulier des « mouvements expressifs », qui remonte à la psychologie de la conscience, élaborée par J. Herbart et son école dès 1816, est reprise et développée dans la psychologie des mouvements durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle évoluera enfin en véritable théorie du langage fondée sur la base expressive et psychophysique (H. Steinthal, W. Wundt, L. Klages, K. Bühler). Il s'agit en outre de situer les recherches des graphologues d'alors par rapport aux positions dominantes sur l'écriture, développées par les linguistes contemporains, en particulier, par les néo-grammairiens allemands (K. Brugmann ; H. Osthoff ; H. Paul).

MOTS-CLEFS : Écriture (*Handschrift, Schrift*), Activité de la parole (*Sprechtätigkeit*), Mouvement expressif (*Ausdrucksbewegung*), Science de l'expression (*Ausdruckskunde*). Graphologie.

ABSTRACT

This study deals with the conception of "writing" within the German humanities during the « psychological turn » of the last half of the XIXth - the beginning of the XXth centuries. The focal point is "graphism" and "writing" understood as "expressive movements" (*Ausdrucksbewegungen*), this notion being bound to the concept of "verbal gesture" within the trend of "psychological linguistics" (1850-1930).

Inspired initially by the morphological and physiognomonic tradition (J. Lavater, J. W. Goethe, J. Engel, C. Carus, Th. Piderit), this conception considers language as a particular kind of "expressive movements". This vision comes back to the German psychology of consciousness elaborated by J. Herbart since 1816 and developed by the "psychology of movements" during the second half of the XIXth century. This approach becomes finally a real theory of language found on the expressive and psychophysical basis (H. Steinthal, W. Wundt, L. Klages, K. Bühler). We try also to connect the research in the field of graphology to the dominant positions developed within the linguistic of this period, and particularly within the "neogrammarien" trend (K. Brugmann ; H. Osthoff ; H. Paul).

KEY WORDS : Writing speech activity, Expressive movement, Science of expression, Graphology.

L'ÉCRITURE DANS LA LINGUISTIQUE NÉO-GRAMMAIRIENNE

La linguistique néogrammairienne est à l'origine du tournant sonore dans les sciences du langage. L'objet phonique étant assimilé à l'objet d'étude de la linguistique, ce programme de recherche entretient nécessairement des relations complexes avec la fixation de ce phénomène par l'écriture.

Cette oralité radicale de l'objet linguistique a pour substrat « l'homme parlant » (*der sprechende Mensch*)¹. L'« activité de la parole » (*Sprechtätigkeit*) apparaît ici comme le processus formateur qui rend possible la transformation de la « matière de la langue » (*Sprachstoff*)². Le savoir du linguiste porte sur un double « mécanisme de la parole » (*Sprechmekanismus*), en accord avec l'approche psychophysique de la psychologie d'alors : comme un « dispositif psychique et somatique » (*dieses seelisch-leiblichen Mekanismus*). Cette vision implique une claire séparation entre la langue parlée et la langue « fixée sur le papier » (*die Sprache auf dem Papier*)³.

C'est la raison pour laquelle Hermann Osthoff (1847-1909) et Karl Brugmann (1849-1919) enjoignent les linguistes comparatistes à « se risquer hors des ateliers obscurcis par la fumée des hypothèses dans lesquels on forge les protoformes indo-européennes pour se lancer dans l'air pur et transparent de la réalité et du présent tangible »⁴. Au-delà de son caractère programmatique, cet appel est aussi une belle métaphore wagnérienne : nous sommes en 1878, précisément entre deux festivals de Bayreuth – le premier de 1876 et le second de 1882. Ces protoformes indo-européennes sont naturellement assimilées aux protophénomènes purement hypothétiques⁵, aux artefacts de l'écrit, complètement détachés de la réalité des « langues vivantes » (*lebende Sprache*)⁶. Elles font partie de cette « langue sur le papier » contre laquelle se tourne le programme de ce nouveau courant. L'écriture est conçue comme une sorte d'écran entre le linguiste et son objet⁷.

Cette position néogrammairienne conduit au programme qui consiste à « écouter la vie de la langue (*Sprachleben*) avec ses propres oreilles » (*mit eigenen Ohren hören*)⁸. Le programme de la « philologie de l'écoute » ou de la « philologie des oreilles » (*Ohrenphilologie*), celle d'Eduard Sievers (1850-1932)⁹ et de Franz Saran (1866-1931)¹⁰, n'est qu'une radicalisation d'une position initialement néogrammairienne.

Selon Hermann Paul (1846-1921), le linguiste ne doit pas oublier que l'écrit (*Geschriebene*) n'est pas la langue elle-même (*nicht die Sprache selbst ist*)¹¹. La conception de l'activité de la parole (*Sprechtätigkeit*), formulée par Paul, introduit le dualisme entre le mot parlé et le mot écrit. Dans le premier chapitre des *Prinzipien...*, l'écriture est posée comme le « substitut écrit » (*Surrogate der Buchstabenschrift*) de ce « phénomène vivant » (*lebendige Erscheinung*) qu'est le langage¹².

¹ Osthoff, Brugmann 1878, p. III.

² *ibid.*, p. III.

³ *ibid.*, p. III.

⁴ *ibid.*, p. IX.

⁵ *ibid.*, p. VI.

⁶ *ibid.*, p. VIII-IX.

⁷ *ibid.*, p. IX.

⁸ *ibid.*, p. IX.

⁹ Sievers 1912 ; Sievers 1924. Voir aussi : Tchougounnikov 2007, p. 145-162.

¹⁰ Saran 1904; Saran 1907.

¹¹ Paul [1880] 1909, p. 374.

¹² *ibid.*, p. 30.

Selon Paul, presque tous les systèmes alphabétiques sont entachés d'un défaut essentiel : ils proviennent tous de l'adaptation par tel ou tel peuple d'un alphabet relatif à une langue étrangère au système de leur propre langue. L'écriture ne relève donc pas d'une création autonome qui tiendrait compte des particularités d'une langue nationale précise¹³.

Le reproche essentiel formulé par Paul à l'égard de l'écriture concerne le fait qu'elle reste en dehors de l'évolution du langage. L'écriture ne participe pas à l'évolution du système, elle reste par conséquent étrangère à l'historicité du phénomène langagier. L'évolution ultérieure d'une langue donnée peut aboutir à de nouvelles distinctions phoniques que l'alphabet initialement introduit ne pouvait pas prévoir. Par sa nature, tout alphabet n'est pas rationnel dans la mesure où il ne satisfait, ni à la physiologie du son, ni à psychologie de la « conscience verbale ». Ce manque de congruence intrinsèque aux alphabets aboutit à une pléthore de signes graphiques qui servent à désigner les sons¹⁴.

Exclue du processus évolutionniste, l'écriture ne peut exercer aucune influence sur la prononciation. En effet, l'écriture avec ses signes fixes est extraite de cette sphère d'une influence réciproque des individus, où, selon Paul, s'accomplit l'évolution du langage. L'écriture reste donc au-delà de cette tendance essentielle de l'évolution langagière qui consiste, au quotidien, à se laisser influencer inconsciemment par ses interlocuteurs¹⁵.

Naturellement, c'est la dimension orale du langage qui laisse percevoir le plus clairement le processus de l'évolution du langage. C'est à l'oral qu'on voit se manifester la faculté des sons articulés à former une quantité innombrable de variantes intermédiaires, ces variantes étant liées aux écarts individuels dans l'articulation de ces sons. L'écriture dissimule en outre les variations dialectales : c'est cette neutralisation des traits dialectaux qui en fait un moyen de communication efficace pour de vastes collectifs d'interlocuteurs¹⁶. Mais cette même particularité fait que l'écriture s'avère incapable d'influencer la prononciation¹⁷. En dissimulant ces écarts individuels, l'écriture n'enregistre pas par conséquent les processus évolutifs au cœur du langage, elle n'a pas accès à cette tendance profonde de son fonctionnement.

En outre, l'écriture dissimule les modifications diachroniques¹⁸. La fragilité de l'association entre le son et la lettre reflète la fragilité de l'association psychique en tant que telle ainsi que le caractère arbitraire de cette dernière. En effet, selon Paul, si, dans diverses régions, la même lettre peut désigner des sons très différents, on peut supposer que le même phénomène peut avoir lieu sur le même territoire mais à des époques différentes. Pour Paul, aucune lettre n'est liée à un son précis, de sorte que ce lien peut se conserver durant de longues périodes. En réalité, la relation entre la lettre et le son se fonde uniquement sur « l'association des représentations » (*Assoziation der Vorstellungen*). Habituellement, chaque lettre se trouve associée à l'« image d'un son ou image phonique » (*Lautbild*) en usage à une époque déterminée¹⁹.

A la faveur de changements phoniques naturels, la représentation d'un son se trouve graduellement remplacée par une autre représentation, différente de la représentation initiale, sans que les locuteurs ne se rendent compte de ce processus. Par conséquent, l'« image phonique » (*Lautbild*) liée à telle ou telle lettre ne peut pas ralentir le changement phonique. En effet, cette « image phonique » subit elle-même des modifications provoquées par le changement phonique en cours. Chaque génération des locuteurs transpose naturellement la

¹³ *ibid.*, p. 374-376.

¹⁴ *ibid.*, p. 375-376.

¹⁵ *ibid.*, p. 379.

¹⁶ *ibid.*, p. 374.

¹⁷ *ibid.*, p. 380.

¹⁸ *ibid.*, p. 380.

¹⁹ *ibid.*, p. 380.

L'écriture et le graphisme à l'ère de la linguistique psychologique

« valeur phonique » (*Lautwert*) de chaque lettre sur les signes graphiques du passé. Selon Paul, il n'existe aucun moyen de comparer la « valeur phonique » (*Lautwert*) antérieure propre à telle ou telle lettre avec la valeur phonique actuelle de cette même lettre²⁰.

Paul souligne sans cesse une « disproportion » (*Missverhältnis*) existant entre l'écriture et la prononciation. En absence de l'orthographe fixe, chaque scripteur analyse la langue qu'il transcrit de façon autonome. Pour reprendre la terminologie de la psychologie d'alors, on peut parler de l'absence de « représentation graphique » pour le mot. Originellement, le lien entre le « signe graphique représentant le son » (*Lautzeichen*) et sa « signification » (*Bedeutung*) est toujours médiatisé par la « représentation des sons eux-mêmes » (*die Vorstellung von den Lauten*) et par des « sentiments moteurs » (*Bewegungsgefühl*)²¹. Mais, dans la mesure où ces deux éléments – le « signe graphique représentant le son » (*Lautzeichen*) et sa « signification » (*Bedeutung*) – se trouvent de plus en plus fréquemment associés entre eux, ils finissent par établir entre eux des liens directs. Les liens intermédiaires deviennent alors inutiles et finissent par se perdre. La lecture et l'écriture courantes sont tributaires de ce lien direct²².

Paul souligne une contradiction entre l'« écriture » (*Schrift*) et le « développement phonique d'une langue » (*die lautliche Entwicklung der Sprache*). La cause de cette contradiction est, selon lui, l'« absence de continuité » (*Mangel an Kontinuität*). Car sur le plan phonétique, la continuité est le seul facteur qui permet de combiner la modification permanente des sons avec l'« usage » (*Usus*) stable. A l'égard de l'écriture, cet usage stable signifie le caractère fixe et immuable de l'orthographe. Cela signifie aussi la croissance inévitable de la contradiction entre l'« écriture » (*Schrift*) et la « prononciation » (*Aussprache*). En revanche, plus l'écriture est hésitante, plus elle s'approche de la tendance évolutive du langage. L'hésitation de l'écriture (ou de la transposition graphique) reflète la fidélité avec laquelle le graphisme suit le « développement de la langue » (*Entwicklung der Sprache*)²³.

L'APPORT DES PSYCHOLOGUES : LA COMPOSANTE GRAPHIQUE DANS LA « REPRÉSENTATION VERBALE »

Le graphisme défini comme « image visuelle du mot » fait partie du modèle de la « représentation verbale » (*Wortvorstellung*), conventionnelle aussi bien dans la linguistique psychologique que dans la psychologie de cette période. Pour les psychologues d'alors (et en particulier, pour W. Wundt)²⁴, la « représentation verbale », qui médiatise les phénomènes du langage, est conçue comme un complexe associatif composé des éléments psychiques constitutifs des mots tels que : l'image visuelle du mot, l'image sonore du mot, les sentiments articulatoires, le contenu sémantique.

Dans la « représentation verbale », les éléments psychiques associés diffèrent au point de vue qualitatif. La signification verbale résulte de l'association arbitraire des images visuelles et sonores avec tel ou tel contenu représentationnel ainsi qu'avec les représentations articulatoires. Par conséquent, c'est précisément le mode de cette liaison que les psychologues placent au centre de leurs analyses. Ainsi, selon Wundt, la première question de l'étude psychologique des représentations verbales est la question du mode de liaison de leurs composantes²⁵. À cet égard, les troubles du fonctionnement du langage nous permettent

²⁰ *ibid.*, p. 380.

²¹ *ibid.*, p. 380-381.

²² *ibid.*, p. 381.

²³ *ibid.*, p. 388.

²⁴ Wundt expose cette notion, très courante dans la psychologie d'alors, en particulier dans ses *Grundzüge der physiologischen Psychologie* et les deux premiers volumes de *Völkerpsychologie*.

²⁵ Voir le chapitre « La psychologie de la représentation. La structure psychique des représentations verbales » de sa *Völkerpsychologie* (Wundt 1900, p. 519).

d'isoler les divers éléments impliqués dans les fonctions du langage en laissant en même temps reconnaître ces fonctions²⁶.

Pour Wundt, ce que montrent ces troubles, c'est le fait que le mot est une figure psychique composite qui, par sa nature complexe, est douée au plus haut degré de la capacité de transmettre des rapports associatifs dans les directions les plus différentes, ainsi que de se préserver elle-même contre les influences destructrices par des compositions entre ses éléments. Ainsi, à côté des sons de la langue, les sensations articulatoires représentent un élément constitutif qui n'est jamais absent mais qui, lorsque d'autres éléments sont inhibés, joue souvent un rôle prépondérant²⁷. Les signes écrits utilisés pour représenter un mot peuvent eux aussi entrer dans ces associations et sont fortement reliés aux sensations articulatoires des organes du sens du toucher qui accompagnent les mouvements de l'écriture.

La représentation verbale complète apparaît comme une « complication » (*Complication*)²⁸ ternaire dont chacun des constituants est composé de deux éléments. Elle se compose de trois représentations complexes qui sont binaires : la « représentation du son » (*Lautvorstellung*), désignée par le symbole L et composée de l'élément acoustique (a), ainsi que de l'élément moteur (m) de la « sensation articulatoire » (*Artikulationsempfindung*) ; la « représentation du signe verbal » (*Zeichenvorstellung* ou *Wortzeichen*), désignée par le symbole Z et composée de l'élément optique (o) du « mot-signe » (*Wortzeichen*) ainsi que de l'élément moteur (m') de la « sensation du mouvement » ou « sensation motrice » (*Bewegungsempfindung*) ; enfin la « représentation conceptuelle » (*Begriff* ou *Begriffsvorstellung*) qui se décompose, elle aussi, en deux éléments : la représentation objective (v = *objective Vorstellung*) et la tonalité émotionnelle qui l'accompagne (g = *begleitende Gefühlston*)²⁹.

Au sein de cette « complication » ou « combinaison complexe », l'on doit penser chaque membre lié à chaque autre de sorte qu'il puisse devenir « efficace » (*wirksam*) en partie directement et en partie indirectement comme l'« aide à l'association » (*Associationshülfe*). En outre, tout composant peut perdre la totalité de ses associations ou seulement l'une d'elles. Enfin, une association peut être totalement détruite. Dans ce cas, la disparition de ce lien peut être compensée par des aides associatives qui deviennent progressivement efficaces par l'entraînement³⁰. La combinaison complexe verbale dépend de la fonction elle-même ainsi que des aides associatives, qui se produisent lorsque certaines orientations fonctionnelles disparaissent et sont consolidées par l'exercice et par les aides associatives. Cette dépendance a pour conséquence le fait que les différentes liaisons ou associations dont se compose une association verbale complète ont entre elles des relations variables selon le cas considéré³¹.

Le caractère déterminant de l'association consiste en ce qu'elle est une association simultanée. Elle est simultanée parce que la représentation particulière qui en résulte est perçue simultanément dans toutes ses parties. C'est en cela que ses parties deviennent les « traits distinctifs » (*Merkmale*) psychologiques. La représentation verbale est une association car elle ne comporte pas d'autres liaisons que celles qui se produisent dans tout autre type d'association³². Pour Wundt, un mot connu est aperçu en général directement comme un tout

²⁶ Selon Wundt, « Ces troubles constituent pour nous la base la plus sûre de la structure psychique des représentations verbales » (*ibid.*, p. 519).

²⁷ *ibid.*, p. 519.

²⁸ Wundt utilise le terme herbartien censé rendre compte du fonctionnement des représentations, qui pourrait être aussi rendu par « combinaison complexe » (*ibid.*, p. 520). Voir aussi : Herbart [1816] 1965, p. 22, p. 195.

²⁹ *ibid.*, p. 520.

³⁰ *ibid.*, p. 520.

³¹ *ibid.*, p. 524-525.

³² Pour Wundt, ce qui caractérise ce processus, c'est le fait qu'il s'agit des processus élémentaires et non pas de « processus de masse ». Quand Herbart et les herbartiens désignent ces associations comme effets des masses aperceptives, cette expression induit en erreur de double manière : 1) parce qu'elle sépare les

qui forme une unité et qui n'est pas recomposé dans notre représentation à partir de ses composantes - au contraire, des lettres et des sons, nous ne percevons pas ses composants comme des parties mais comme des « caractéristiques » (*Merkmale*) du tout³³.

Ainsi, Wundt conçoit la représentation verbale comme un système psychique dynamique dont les éléments et les liens associatifs sont perpétuellement renouvelés en fonction de l'évolution du discours. Diverses composantes de la représentation verbale – les images visuelles, les images sonores, les sentiments d'articulation et le contenu sémantique – s'expriment avec plus ou moins d'intensité selon que le mot est prononcé, entendu, lu ou écrit. Il appartient à l'aperception, c'est-à-dire au sentiment d'activité et de passivité lié à l'écoulement de nos représentations, de faire ressortir certaines représentations verbales ou certains éléments de la représentation verbale, c'est-à-dire de les faire accéder au champ clair de la conscience³⁴.

Ce modèle de la « représentation verbale » a beaucoup influencé les recherches en psychologie de l'écriture d'alors. L'idée dominante de ces dernières consiste à dire que « notre écriture est essentiellement le fait de notre cerveau et plus spécialement le fait des innervations qui partent de l'écorce cérébrale pendant l'acte d'écrire »³⁵. De ce point de vue, l'écriture est une expression personnelle, expression imitative qui révèle la personnalité du scripteur³⁶.

Le modèle présentatif des recherches de ce type est celui de William Preyer (1841-1897)³⁷ qui distingue l'« écriture naturelle » ou « caractéristique » et l'« écriture artificielle » ou « imitative ». Cette distinction porte sur l'imitation exacte par l'apprenant du modèle calligraphique posé par le maître : l'écriture du premier type se composerait d'écarts personnels par rapport au modèle de départ.

Ces études se concentrent sur l'analyse expérimentale de la pression exercée par la main et de la vitesse obtenue dans la copie d'un texte. Les deux critères retenus ici sont ici la force de pression et la vitesse de l'écriture. Selon ces études, l'écriture masculine se caractérise par le fait que la vitesse augmente avec la pression. L'écriture féminine se caractérise par le fait que la vitesse augmente à mesure que la pression diminue³⁸.

Pour les chercheurs dans ce domaine, la pression exercée en écriture est avant tout un indice d'une tension intérieure. Ils établissent une corrélation entre deux phénomènes : l'accentuation au niveau de la parole et la pression au niveau de l'écriture. Les mots accentués dans le discours s'écrivent également avec une pression plus forte³⁹.

Ces recherches constatent en outre une différence entre l'écriture des adultes et celle des enfants. La différence passe ici par l'opposition entre la volonté et l'impulsion. Ainsi, « une seule impulsion de la volonté », une « impulsion globale » serait caractéristique de l'écriture des adultes. L'écriture des enfants se caractériserait, en revanche, par une « impulsion distincte » : cette dernière porte sur chaque lettre que renferme le mot⁴⁰.

Pour Ernst Meumann (1862-1915), disciple de W. Wundt, l'acte d'écriture est précédé d'une part, d'une représentation d'ensemble de ce qu'on veut exprimer (*Wortbedeutungsvorstellung*), et, d'autre part, d'une impulsion générale à écrire. Grâce à cette

processus des associations (auxquelles elles appartiennent par leur nature) et 2) parce que tout ce processus est exactement le contraire de l'effet de masse (*ibid.*, p. 542-543).

³³ Ce n'est que le mot qui dépasse les limites de la capacité de la perception qui devient l'objet d'une aperception successive (*ibid.*, p. 534).

³⁴ Voir à ce sujet : Romand, Tchougounnikov 2011, p. 533-534.

³⁵ Cité dans : Wolter 1955, p. 138.

³⁶ *ibid.*, p. 138.

³⁷ Preyer, p. 1895.

³⁸ *ibid.*, p. 139-141.

³⁹ *ibid.*, p. 141.

⁴⁰ *ibid.*, p. 142.

impulsion de la volonté, les différents processus partiels de l'écriture, entre lesquels l'exercice a créé de solides liens d'association, entrent automatiquement en jeu.

Les plus importants de ces processus partiels sont :

1. *Wortklangbildvorstellung* : représentation de l'image auditive du mot.
2. *Sprechbewegungsvorstellungen* : représentations des mouvements de la langue et des lèvres, nécessaires pour prononcer le mot ;
3. *Schreibbewegungsvorstellungen* : représentations des mouvements nécessaires pour écrire le mot ;
4. *Schriftbildvorstellung* : représentations du dessin du mot⁴¹.

Ainsi, ces développements relatifs au processus mental qui accompagne l'acte d'écrire, sont tributaires, d'un côté, du modèle de la « représentation verbale » (*Wortvorstellung*), et de l'autre de l'idée wundtienne de la « volonté aperceptive »⁴².

LES POSITIONS DE LA « GRAPHOLOGIE SCIENTIFIQUE »

L'analyse de l'écriture menée dans la perspective graphologique, elle aussi, recourt aux principes posés par la psychologie d'alors. Le cas du philosophe et « graphologue » Ludwig Klages (1872-1956) est, à nos yeux, très symptomatique de l'« âge psychologique » des sciences humaines dans la mesure où il cherche à asseoir sa « graphologie scientifique » sur les modèles des psychologues.

Ludwig Klages lie le phénomène de l'écriture aux mouvements expressifs (*Ausdrucksbewegungen*) – un concept psycholinguistique précédemment formalisé, entre autres, par W. Wundt⁴³. Selon Klages, l'affirmation la plus « moderne » et la plus pertinente des principes physiognomoniques de Lavater (1741-1801), pose l'existence d'un « timbre du mouvement » (ou encore : la tonalité du mouvement », la « couleur du mouvement » : *Bewegungstimbre*)⁴⁴. Cette « couleur du mouvement », qui reste inconsciente pour l'homme lui-même, rend visible « son essence interne » (*sein inneres Wesen*). « Cela concerne non seulement les états affectifs passagers mais aussi les traits stables du caractère. C'est sur ce principe que se fonde l'intelligibilité de tout jeu théâtral et des arts plastiques »⁴⁵.

Le projet graphologique de Klages cherche à réhabiliter la « dynamique du monde » (*die Dynamik der Welt*) que la « statique du monde » (*Statik der Welt*) tend à faire oublier. C'est dans cette dimension dynamique que se manifeste la forme du vivant : « l'organisme vivant de l'homme est un corps formé »⁴⁶. Le mouvement devient une principale caractéristique du vivant, il requiert le sens vitaliste⁴⁷. L'expression est posée comme un dispositif ouvertement vitaliste : le mouvement expressif est ancré dans le substrat corporel, il donne un accès direct aux états mentaux⁴⁸.

⁴¹ *ibid.*, p. 144.

⁴² Wundt [1896], 1918, p. 307-309. Voir aussi : Lange 1889, p. 109-117 ; p. 322-325.

⁴³ Voir *supra*.

⁴⁴ Axel [Klages] 1901, p. 93.

⁴⁵ *ibid.*, p. 93.

⁴⁶ Ou un « corps structuré » : *ein gestalteter Körper* (Klages 1928, p. 21).

⁴⁷ Pour Klages, la vie est « un processus qui ne s'arrête jamais ». Le corps vivant est à comprendre beaucoup plus comme un système de mouvements (*Bewegunssystem*) que « comme une structure spatiale incarnée » (*eine körperliche Raumgestalt*) (*ibid.*, p. 21).

⁴⁸ Pour Klages, « tout mouvement de l'âme se manifeste par des processus corporels. Ces derniers laissent percevoir l'expression de la vie de l'âme qui autorise une compréhension directe de la personnalité d'autrui ainsi que les moindres états d'âme » (*ibid.*, p. 21).

L'« homme vivant » est pour Klages « un système de mouvements (*Bewegungssystem*) qui n'est jamais en repos »⁴⁹. Pour Klages, par la mobilité permanente qui le traverse, le corps humain échappe à toute fixation (ou « représentation » : *Abbild*)⁵⁰. C'est ainsi que les positions de la linguistique néogrammairienne, réticente à l'égard de l'écriture, rencontrent les thèses de la « philosophie de la vie » (*Lebensphilosophie*) dont L. Klages est un éminent représentant. Dans les deux cas la fixation par le graphisme altère la « vie » ou le « processus vital » du système en devenir - l'évolution continue du langage ou le dynamisme incarné de l'organisme.

Pour Klages, la « manière de se mouvoir » (*die Bewegungsweise*) individuelle ne peut être confondue avec nulle autre⁵¹. « Le mouvement de l'écriture » (*Schreibbewegung*) fait partie des mouvements expressifs de l'organisme vivant : pourtant, c'est le seul type de mouvement humain, qui, à l'instant même de son apparition, se trouve fixé⁵².

C'est ainsi que le « mouvement expressif » apparaît comme révélateur de la personnalité dans le cadre de cette nouvelle « science de l'expression » (*Ausdruckskunde*) fondée sur la distinction entre les « mouvements expressifs » (*Ausdrucksbewegungen*) et les « mouvements volontaires » (*Willkürbewegungen*). La graphologie est définie par Klages comme la composante essentielle de sa « science de l'expression »⁵³.

La « graphologie scientifique » de Klages fait sien le concept de « mouvement expressif » (*Ausdrucksbewegung*), déjà largement exploré par W. Wundt dans le cadre de son ethnopsychologie. Dans la psychologie wundtienne, les « mouvements expressifs » sont compris comme les mouvements qui accompagnent les affects. Il s'agit de phénomènes physiologiquement déterminés, c'est-à-dire de divers changements des états physiques tels que l'accélération ou le ralentissement du rythme cardiaque, de la respiration, la contraction des muscles du visage, etc. Pour Wundt, le langage phonique n'est qu'une partie de cet ensemble des mouvements expressifs propre à l'organisme humain vivant. En d'autres termes, le langage phonique fait partie du langage expressif au sens large compris comme toute manifestation des sentiments, des représentations et des notions par le mouvement. Dans cette large définition le langage cesse d'être la propriété de l'espèce humaine. Il fusionne avec la totalité des manifestations vitales de l'organisme. Cette assimilation du langage aux « mouvements expressifs » accentue sa nature cinétique : le dynamisme apparaît comme sa caractéristique essentielle. Cette vision élargit la notion de langage au-delà des limites du langage phonique. Le terme de « langage » signifie désormais toute expression des sentiments et des représentations à l'aide des mouvements⁵⁴.

La graphologie de Klages reprend et élabore ce concept de « mouvement expressif »⁵⁵ conçu selon le principe du parallélisme psychophysique tel qu'il a été formulé par la psychologie durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Pour cet auteur, « chaque processus psychique [...] est accompagné par un mouvement qui lui est analogue. C'est la loi fondamentale de l'expression par le mouvement et de l'interprétation du mouvement »⁵⁶. Pour Klages, « la mobilité du corps augmente proportionnellement à la mobilité de l'âme »⁵⁷. Le mouvement

⁴⁹ *ibid.*, p. 21

⁵⁰ *ibid.*, p. 21.

⁵¹ *ibid.*, p. 21.

⁵² *ibid.*, p. 28

⁵³ Dans son étude *Problèmes de la graphologie (Die Probleme der Grafologie, 1910)*. Cette étude est conçue par Klages comme « un essai de fondation d'une science de l'expression » (*Versuch einer Fundamentierung der Wissenschaft vom Ausdruck*).

⁵⁴ Wundt 1900, p. 106, 151-154.

⁵⁵ Par exemple, dans le traité de 1926 *A propos de la doctrine de l'expression et de la caractérologie (Zur Ausdruckslehre und Charakterkunde)*.

⁵⁶ Klages 1926, p. 137.

⁵⁷ *ibid.*, p. 141.

expressif est défini comme « une parabole de l'action »⁵⁸. Pour Klages, « l'expression corporelle de tout état vital est de telle nature que son image peut toujours provoquer cet état »⁵⁹. « Chaque mouvement corporel expressif réalise le vécu⁶⁰ du sentiment qui s'exprime dans ce mouvement »⁶¹.

A partir de ses analyses antérieures des mouvements expressifs, Klages en vient à proposer une typologie des mouvements⁶². Ainsi, il ajoute à la première distinction, celle entre les mouvements expressifs et les mouvements volontaires, les mouvements qui donnent un « élan au corps » (*Antriebsbewegung*) ; mouvements réflexe ; automatismes de mouvements, en sorte que cet ouvrage propose une conception phénoménologique de tous les processus de la vie⁶³.

Klages prétend inaugurer une période nouvelle et « plus scientifique » de la graphologie. Pour lui, l'apport de la « nouvelle graphologie » est d'avoir dépassé la formule, selon laquelle le signe graphologique serait l'équivalent d'une qualité ou d'une propriété. Cette « nouvelle graphologie » dynamique a en effet reconnu le fondement profond de toute graphologie en établissant que les signes graphiques et graphologiques à interpréter découlent d'un « mouvement d'expression » et que le sens et l'interprétation d'un signe doivent être trouvés dans ce mouvement d'expression dont ils découlent. C'est sur cette nouvelle base et sur cette « loi de l'expression » (*Ausdrucksgesetz*), posée par lui, que Klages construit son système graphologique⁶⁴.

À la différence des vieux manuels allemands et français de graphologie, on voit apparaître chez Klages un nouveau principe méthodologique. Klages appelle ce principe⁶⁵ « ambiguïté » ou « bisémie » (*Doppeldeutigkeit*). Ce principe méthodologique de son approche consiste en ce que, selon Klages, tout caractère ou signe graphique, susceptible d'interprétation et décrit par l'ancienne graphologie, a une signification double, à savoir, l'une négative et l'autre positive⁶⁶. Selon l'observation de H. Hertz, la théorie de l'ambivalence de Klages se fonde sur l'idée « qu'une qualité contient forcément un manque de son opposé »⁶⁷. Cela signifie que les qualificatifs standard (tel que « faible », « froid », « petit ») font sentir immédiatement certains manques (le manque de force, de chaleur, de grandeur). De l'autre côté, les qualificatifs comme « fort », « chaud », « grand » laissent percevoir un manque de faiblesse, de froid, de petitesse⁶⁸.

Klages donne donc toujours pour les caractéristiques (*Merkmale*) connues une série de significations positives et une série de significations négatives. Ainsi, pour un exemple, la « force du trait » (*Druckstärke der Schrift*) peut signifier positivement force de volonté et négativement l'inhibition. La faiblesse (ou la légèreté) du trait peut être interprétée positivement comme « élégance » et négativement comme « faiblesse de la volonté »⁶⁹.

Pour savoir si l'on retiendra le sens positif ou négatif d'un caractère, il faut faire appel à un critère (*Merkmal*) qui, lui, n'est pas ambigu ou bisémique. Ce caractère essentiel, c'est, selon Klages, le « niveau formel » (*das Formniveau*)⁷⁰. Le degré de puissance de ce « niveau

⁵⁸ *ibid.*, p. 148.

⁵⁹ Klages 1913, p. 15.

⁶⁰ Littéralement : le vécu d'enclenchement, *Antriebserlebnis*.

⁶¹ *ibid.*, p. 22.

⁶² Dans son étude *Les bases de la science de l'expression (Grundlegung der Wissenschaft vom Ausdruck)*, 1936.

⁶³ Klages 1936, p. IV.

⁶⁴ Heiss 1964, p. 11.

⁶⁵ Déjà formulé dans les *Problèmes de la graphologie* (1910).

⁶⁶ *ibid.*, p. 11-12.

⁶⁷ Hertz [1947] 1975, p. 41.

⁶⁸ *ibid.*, p. 41.

⁶⁹ *ibid.*, p. 12.

⁷⁰ Klages 1964, p. 113.

formel » peut s'évaluer, selon Klages, en fonction d'une appréciation qui se fonde sur la « particularité vivante » de l'écriture qu'on étudie⁷¹.

On refuse l'idée que certains signes d'une écriture renvoient de manière univoque à certaines qualités. Au lieu de cela, l'idée s'impose que les signes à interpréter sont ambigus (bisémiques) ou encore polysémiques. C'est à partir du caractère global de l'écriture que l'on peut décider quelle interprétation retenir. Selon Klages, seule sa méthode donne à l'interprétation de l'écriture un caractère scientifique. L'introduction de ce concept de « niveau formel » met fin à la conception selon laquelle une écriture peut être interprétée en fonction de signes isolés⁷².

Cette psychologisation du graphisme se réalise chez Klages par l'introduction du concept de « niveau formel »⁷³ qui lie le graphisme à la « force vitale et originale du scripteur »⁷⁴. Cette vision du graphisme part de l'étude des tendances instinctives et volontaristes de l'individu⁷⁵, elle finit par dynamiser le graphisme en y introduisant la dimension de devenir et d'ambiguïté (bisémie). Le graphisme interprété en termes de « forces » psychiques rejoint le paradigme dominant de l'« âge psychologique » des sciences humaines.

CONCLUSION

D'un côté, la linguistique psychologique, celle des néogrammairiens, oppose le caractère discontinu et immuable de l'écriture au caractère continu et insaisissable du langage conçu avant tout comme l'« activité de la parole » (*Sprechfähigkeit*). C'est le dynamisme de cet objet d'étude qui lui confère, aux yeux des linguistes néo-grammairiens, les dimensions psychologique, historique et évolutionniste, et, en dernier recours, son caractère scientifique. Ce manque de dimension psychologique (et, par conséquent, de dimensions évolutionniste et historique) fait du graphisme, de l'écriture, un objet d'étude mal aimé et difficile à conceptualiser, c'est-à-dire un objet problématique sur le plan scientifique. C'est que l'écriture efface les marques de l'organisme psychique individuel, du « sujet parlant », que la linguistique néo-grammairienne perçoit comme la seule forme d'existence de la langue et comme le lieu exclusif de l'évolution du langage.

De l'autre côté, l'approche psychologisante de l'écriture (les études de l'écriture par E. Meumann, L. Klages) cherche à « repsychologiser » l'objet graphique. Elle réintroduit dans l'écrit cette dimension hésitante, instable, évolutionniste, continue, qui est caractéristique de la personnalité du « sujet parlant ». Cette approche relativise le caractère fixe des marques graphiques. Ce réinvestissement psychologique du graphisme mobilise pourtant les mêmes modèles psychologiques (la « force » psychique, l'impulsion, le modèle de la volonté aperceptive de Wundt, diverses modifications du concept de vécu, *Erlebniss*). Ces deux approches montrent néanmoins l'intégration progressive du graphisme, de l'écriture dans le paradigme psychologique qui s'avère dominant au tournant du XIX^e et du XX^e siècle et qui le restera bien au-delà.

Cette conceptualisation dynamique du graphisme et de l'écriture en termes de « mouvements expressifs » (*Ausdrucksbewegungen*) se rattache au concept de « geste verbal » dans la linguistique psychologique occidentale (1850-1930). Initialement inspiré par la morphologie et la physiognomonie allemandes (J. Lavater, J. W. Goethe, J. Engel, C. Carus, Th. Piderit),

⁷¹ *ibid.*, p. 13.

⁷² *ibid.*, p. 13.

⁷³ Que Herbert Hertz traduit par « niveau vital » (Hertz [1947] 1975, p. 40).

⁷⁴ *ibid.*, p. 40.

⁷⁵ Selon l'observation de H. Hertz, « appliquant les données acquises sur l'image anticipatrice, il [Klages] assure que tout mouvement spontané est conditionné, entre autres, par l'attente inconsciente de son résultat extériorisé, et il étudie ce que cette proposition peut signifier pour l'acte d'écrire » (Hertz [1947] 1975, p. 40).

cette vision « expressive » du langage conçu comme un cas particulier des « mouvements expressifs » remonte à la psychologie de la conscience du XIX^e siècle. Elle est reprise et développée dans la psychologie des mouvements durant la seconde moitié du XIX^e siècle (J. Müller, H. Lotze, H. Helmholtz, S. Sticker). Elle évoluera enfin en véritable théorie du langage fondée sur la base expressive et psychophysique (H. Steinthal, W. Wundt, L. Klages, K. Bühler)⁷⁶.

⁷⁶ Formigari 2010, p. 23-36 ; Romand, Tchougounnikov 2010, p. 521-546 ; Romand, Tchougounnikov 2013, p. 83-121.

BIBLIOGRAPHIE

- AXEL, Erwin (1901). „Principelles bei Lavater“, *Graphologische Monatshefte*, V. Jahrgang, München, Karl Schöler, p. 91-99.
- BÜHLER, Karl (1927). *Die Krise der Psychologie*, Jena, G. Fischer.
- CASSIRER, Ernst ([1923] 1972). *La philosophie des formes symboliques. 1. Le langage*, Paris, Minuit.
- FIEDLER, Konrad *Schriften zur Kunst*, B. 1, W. Fink Verlag, München, [1887] 1971.
- FORMIGARI, Lia (2010). « La genèse motrice de la parole », *Histoire Epistémologie Langage*, Tome XXXII, Fascicule 2, *Sciences du langage et psychologie à la charnière des XIX^e et XX^e siècles*, p. 23-36.
- HEISS, Robert (1964). „Einleitung“, Klages, Ludwig (1964). *Die Handschrift des Menschen*, München, Deutscher Taschenbuch Verlag, p. 7-20.
- HERBART, Johannes Friedrich ([1816] 1834). *Lehrbuch zur Psychologie*, Königsberg, [1816] 1834 (Nachdruck der erste Ausgabe, E. J. Bonset, Amsterdam, 1965).
- HERTZ, Herbert ([1947] 1975). *La graphologie*, Paris, PUF.
- GABELENTZ, Georg von der ([1901] (1972). *Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse*, Tübingen, Universität von Tübingen.
- KLAGES, Ludwig (1910). *Die Probleme der Graphologie. Entwurf einer Psychodiagnostik*, Leipzig, Joh. Ambros. Barth,
- KLAGES, Ludwig (1926). *Zur Ausdruckslehre und Charakterkunde*, Heidelberg, Kampmann.
- KLAGES, Ludwig (1928). *Einführung in die Psychologie der Handschrift*, Heidelberg, Kampmann.
- KLAGES, Ludwig (1936). *Grundlegung der Wissenschaft vom Ausdruck*, Leipzig, Joh. Ambros. Barth.
- KLAGES, Ludwig (1948). *Die Sprache als Quell der Seelenkunde*, Stuttgart, S. Hirzel.
- KLAGES, Ludwig (1964). *Ausdruckskunde*, Bonn, Bouvier.
- KLAGES, Ludwig ([1913] 1968). *Ausdrucksbewegung und Gestaltungskraft*, München, Deutscher Taschenbuchverlag.
- LANGE, Karl (1889). *Über Apperzeption. Eine psychologisch-pädagogische Monographie*, Plauen, Druck und Verlag von F. Neupert.
- MAJETSCHAK, Stefan (1997). „Die Sprachlichkeit der Kunst. Konrad Fiedlers Sprach- und Kunsttheorie im Lichte der Sprachphilosophie Wilhelm von Humboldts“, MAJETSCHAK, Stefan (éd.), *Augen und Hand. Konrad Fiedlers Kunsttheorie im Kontext*, W. Fink Verlag, München.
- MEUMANN, Ernst (1907). *Vorlesungen zur Einführung in die experimentelle Pädagogik und ihre psychologischen Grundlagen*, 2 B., Leipzig.
- MEUMANN, Ernst ([1907-1908] 1911). *Vorlesungen zur Einführung in die experimentelle Pädagogik und ihre psychologischen Grundlagen*, Berlin.
- MEUMANN, Ernst (1912). „Beobachtungen über differenzierte Einstellung bei Gedächtnisversuchen“, *Zeitschrift für pädagogische Psychologie und experimentelle Pädagogik* Bd XIII, p. 456-463.
- MEUMANN, Ernst (2007 [1909]). *Vvedenije v sovremennuju estetiku (Introduction à l'esthétique contemporaine)*, Moscou, Izd. LKI.
- OSTHOFF, Hermann, BRUGMANN, Karl (1878). „Vorwort“, *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*, Leipzig, S. Hirzel.
- PAUL, Hermann (1920). *Aufgabe und Methode der Geschichtswissenschaften*, Berlin und Leipzig, Walter de Gruyter & Co.

- PAUL, Hermann ([1880] 1909). *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- PREYER, William (1895). *Zur Psychologie des Schreibens*, Hamburg, L. Voss.
- ROMAND, David, TCHOUGOUNNIKOV, Sergueï (2009). « Aux origines allemandes du cognitivisme, introduction », D. ROMAND, S. TCHOUGOUNNIKOV (dir.), *Psychologie allemande et sciences humaines en Russie: anatomie d'un transfert culturel (1860-1930)*. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 21, p. 3-27.
- ROMAND, David, TCHOUGOUNNIKOV, Sergueï (2010). « Le formalisme russe, une séduction cognitiviste », dans : *Cahiers du Monde russe*, n° 51/4, Wladimir BERELOWITCH, Michel ESPAGNE (org.), *Sciences humaines et sociales en Russie à l'Âge d'argent : quelques figures de transferts*, p. 521-546.
- ROMAND, David, TCHOUGOUNNIKOV, Sergueï (2013). « Polivanov psycholinguiste : linguistique, psychologie et formalisme dans les années 1910-1930 », ARCHAIMBAULT, Sylvie, TCHOUGOUNNIKOV, Sergueï (dir.), *Evgenij Polivanov (1891-1938). Penser le langage au temps de Staline*, Paris, Institut d'études slaves, p. 83-121.
- SARAN, Franz (1904). *Der Rhythmus des französischen Verses*, Halle, Max Niemeyer.
- SARAN, Franz (1907). *Deutsche Verslehre*, München, Oskar Beck.
- SIEVERS, Eduard (1912). *Rythmisch-melodische Studien*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.
- SIEVERS, Eduard (1924). *Ziele und Wege der Schallanalyse. Zwei Vorträge von E. S.*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.
- STEINER, Rudolf (1927). *Eurythmie als sichtbare Sprache*, Philosophisch-Anthroposophischer Verlag am Goetheanum, Dornach.
- STEINER, Rudolf (1945). *Pädagogischer Kurs*, Bern, Troxler-vrelag.
- STEINTHAL, Heymann (1855). *Grammatik, Logik und Psychologie. Ihr Prinzipien und ihr Verhältnis zu einander*, Berlin : Fer. Dümmler's Verlagsbuchhandlung.
- STEINTHAL, Heymann (1858). *Der Ursprung der Sprache. Im Zusammenhange mit den letzten Fragen alles Wissens. Eine Darstellung, Kritik und Fortentwicklung dre vorzüglichsten Ansichten*, Berlin, Ferd. Dümmlers Verlagsbuchhandlung.
- STEINTHAL, Heymann (1860). *Charakteristik der hautsächlichsten Typen des Sprachbaues* (2 Auflage), Berlin, Ferd. Dümmlers Verlagsbuchhandlung.
- STEINTHAL, Heymann (1881). *Abriss der Sprachwissenschaft. Einleitung in die Psychologie und Sprachwissenschaft. Erster Teil. Die Sprache im Allgemeinen*, (Zweite Auflage), Berlin, Ferd. Dümmlers Verlagsbuchhandlung, Harrwitz und Gossmann.
- TCHOUGOUNNIKOV, Sergueï (2007). « Eduard Sievers et la phonétique allemande du début du XX^e siècle. Les sources allemandes des théorisations russes de la charpente sonore du langage », *Histoire. Épistémologie. Langage*, t. XXIX, Fascicule 2, Paris, Université de Paris-7, p. 145-162.
- TCHOUGOUNNIKOV, Sergueï (avec ROMAND, David) (2010). « Le formalisme russe, une séduction cognitiviste », *Cahiers du Monde russe*, n° 51/4, Wladimir BERELOWITCH et Michel ESPAGNE (org.), *Sciences humaines et sociales en Russie à l'Âge d'argent : quelques figures de transferts*, p. 521-546.
- WUNDT, Wilhelm (1863). *Vorlesungen über die Menschen und Thierseele*, B. 2, Leipzig, Leopold Voss.
- WUNDT, Wilhelm ([1896], 1918). *Grundriss der Psychologie*, Leipzig, Alfred Kröner Verlag.
- WUNDT, Wilhelm (1900). *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte*, Bd. 2, Leipzig, Verlag von W. Engelmann.